

Achille devra encore prendre son mal en patience

ORBE En dévoilant la célèbre mosaïque du héros grec au public, la Fondation Pro Urba a décelé un problème d'affaissement lié à l'humidité. La revalorisation du site ne semble par, pour l'heure, être une priorité pour l'État, qui veut l'intégrer dans un concept muséal plus large.

VALÉRIE BEAUVERD

Achille a du souci à se faire. Découverte en 1993, la mosaïque qui représente le héros grec à Skyros a été dévoilée exceptionnellement hier au public, à l'occasion d'une journée portes ouvertes à la Villa Boscéaz, à Orbe. Protégé sous un abri en tôle, ce chef-d'œuvre de l'antiquité n'est découvert qu'en de rares occasions. Cependant, lors de l'enlèvement de la couverture de protection jeudi, en vue de la manifestation, l'équipe du laboratoire de conservation-restauration des Site et musée romains d'Avenches a constaté des soulèvements de surfaces étendues de tesselles. «C'est assez problématique», s'in-

quiète Yves Dubois, président de la fondation. Les restaurateurs d'Avenches assurent en effet le monitoring et la conservation des mosaïques d'Orbe-Boscéaz depuis de longues années, sous la supervision de l'Archéologie cantonale. En collaboration étroite, ces deux unités de l'État de Vaud mettent tout en œuvre pour assurer la pérennité de ces bijoux antiques, mis en place il y a quelque 1800 ans.

Une réunion est prévue aujourd'hui sur place pour évaluer les atteintes, analyser les causes possibles et déterminer les traitements les plus adéquats.

Revalorisation du site en suspens

En mars 2018, le député PLR Patrick Simonin avait déposé un postulat, lequel faisait suite à une motion de Denis-Olivier Maillefer qui n'a jamais obtenu de réponse. «Faudra-t-il que le ciel tombe sur la tête du Conseil d'État pour entrevoir des actes dans la protection et la mise en valeur de la villa romaine d'Orbe?», s'interrogeait-il à l'époque. Contacté, le député PLR ne désespère pas, mais regrette que personne ne soit pressé de traiter le sujet. «Le temps passe, mais la volonté est toujours là, explique-t-il. Toute la région



Yves Dubois, président de la Fondation Pro Urba, s'inquiète de l'avenir du site archéologique. PHOTOS: CAROLE ALKABES

attend, car la fondation Pro Urba ne peut pas se substituer au Canton.» Patrick Simonin considère qu'il y a un réel potentiel de revalorisation du site, dont l'emplacement – il est situé à proximité de la semi-autoroute et sur l'itinéraire de la Via Francigena – a tout pour bien faire.

Par ailleurs, le Nord-Vaudois constate que la restriction de l'horaire d'ouverture au week-end a des répercussions sur la visibilité du site. «Moins il y a de jours d'ouverture, moins il y a de fréquentation, c'est clair. Les bénévoles ne peuvent pas empoigner un tel projet. S'il n'y a aucun intérêt du Canton, il faut qu'il le dise», ajoute-t-il.

«On doit également penser aux frais de fonctionnement du site, qui sont coûteux sur la durée», estime Pascal Broulis, chef du Département des finances et

des relations extérieures. Selon lui, le projet de valorisation du site archéologique doit trouver ses marques dans un projet plus global, dont l'épicentre serait à Avenches, ancienne cité des Helvètes. «On pourrait par exemple imaginer un parcours initiatique comme c'est le cas pour les sites clunisiens», assure le Sainte-Crix qui précise que le Canton apporte toujours son soutien financier à la Villa Boscéaz.

Une proposition qui n'enchant guère le président de la Fondation Pro Urba. «Sur le principe, c'est bien, mais du point de vue de la réalisation, c'est totalement utopique, puisque ce projet ne tient pas forcément compte des bassins touristiques. À moins d'être un vrai passionné, un touriste yverdonnois ne va pas forcément se déplacer jusqu'à Avenches.»



Lors de la journée portes ouvertes d'hier, Martial, Mélodie et Janique Payot ont découvert tous les secrets de fabrication des mosaïques.



Passionnée par le cuir à l'époque romaine, Marquita Volken a consacré une thèse à la fabrication des chaussures, qu'elle a présentées hier au public.